

“Le trafic des biens culturels yéménites (1970-2025). Pillage, dissémination, acquisitions”

Projet doctoral – OPUS 2026 – Appel à projet générique

Contexte et état de l’art : Le Yémen abrite un patrimoine archéologique d’une richesse exceptionnelle, vestige des royaumes sudarabiques préislamiques de Saba’, Ma’īn, Qatabān, Ḥaḍramawt et Ḥimyar (I^{er} mill. av. J.-C. – VI^e siècle apr. J.-C.). Les sites archéologiques ont livré un patrimoine matériel diversifié : inscriptions sudarabiques monumentales, stèles funéraires, statues votives, brûle-parfums, etc. Lorsqu’elle provient de contextes identifiés, cette documentation constitue une source majeure pour la compréhension des dynamiques politiques, économiques et religieuses de l’Arabie du Sud antique.

Cependant, ce patrimoine est confronté à un pillage croissant, qui s’opérait à bas bruit jusque dans les années 1980, avant que des décennies de conflits armés, d’instabilité politique et de pauvreté endémique n’amplifient le phénomène. La guerre civile yéménite, initiée en 2014, a exacerbé cette situation, transformant les sites archéologiques en cibles privilégiées des fouilles illicites. Les rapports de l’UNESCO et d’ONG (CFJ, The Antiquities Coalition) soulignent une recrudescence des trafics vers les marchés internationaux, notamment en Europe, en Amérique du Nord et dans les pays du Golfe. Les objets pillés, le plus souvent dépourvus de contexte archéologique, sont écoulés via des réseaux transnationaux, rendant leur traçabilité complexe. Les images satellitaires révèlent une dégradation accélérée des sites, causée par les nombreux creusements des pilleurs, particulièrement visible dans la vallée du Jawf, à Ma’rib et Hajar al-‘Adī. En parallèle, on observe la constitution de collections particulières au Yémen et l’émergence d’un « marchés gris » dans les pays du Golfe, où les objets transitent avant d’être blanchis par des certificats de provenance falsifiés. Ces objets circulent ensuite sur les places de vente européennes et états-uniennes et les saisies douanières et policières se multiplient en Suisse, au Royaume-Uni, en France et aux États-Unis. Ces pratiques, documentées par des études récentes¹ menacent irréversiblement la préservation des sites archéologiques et la compréhension des sociétés sudarabiques.

Le phénomène du trafic d’antiquités yéménites issues du pillage est parfaitement identifié et reconnu par l’ensemble des acteurs patrimoniaux. En dépit de cette connaissance et de l’amplitude croissante de ce phénomène, il n’en existe aucun inventaire ni analyse systématique, aucun croisement entre ce mobilier, son origine supposée et la chronologie du pillage des lieux de provenance, ni aucune étude des réseaux de circulation.

Objectifs : Dans ce contexte, ce projet doctoral a pour objectif de mettre en œuvre une approche pluridisciplinaire combinant archéologie, histoire de l’art, géomatique, analyse de réseaux et droit international afin de :

- 1/ Documenter l’ampleur et les modalités du pillage ;
- 2/ Identifier les régions les plus affectées, les acteurs et les réseaux de ce trafic ;
- 3/ Proposer des outils d’inventaire facilitant la prévention, la protection et la restitution des biens culturels aux acteurs concernés (institutions patrimoniales yéménites et internationales, organes de lutte contre le trafic, monde académique).

Méthode : L’approche s’articule autour de trois axes :

- 1/ Inventorier le produit du pillage et du trafic : Il s’agit de concevoir une base de données (postgreSQL) répondant aux standards des humanités numériques (structure, nomenclature, *FAIR principles*), à terme accessible à l’ensemble des acteurs concernés, permettant une saisie collaborative, une analyse spatiale et une analyse de réseaux. Cette base de données recensera les objets d’origine sudarabique identifiés dans les catalogues de ventes aux enchères, acquis par des

¹ SCHIETTECATTE, J. 2019. « Yémen. Un patrimoine vandalisé... », in J. Bessenay-Prolonge *et al.* (eds.) *Archaeology of Conflict / Archaeology in Conflict*: 63–88. Paris: Association Routes de l’Orient. AL-HAJJ, M. 2021. “A call to save the monuments and inscriptions of the Awam temple (Maḥram Bilqīs) from looting...”. *Revue littéraire d’al-Hudaydah* 11: 42–97 [en arabe]. AL-HAJJ, M. 2022. “A call to save the monuments and inscriptions of the city of Maryamat (Hajar al-‘Adi)...”. *Revue littéraire d’al-Hudaydah* 12: 40–78 [en arabe].

musées, galeries d'art, collections particulières, ou saisies par les services des douanes ou de police depuis la ratification de la Convention de l'Unesco (1970) en traçant leurs provenances et parcours. Afin de garantir la faisabilité et d'augmenter la capacité à identifier les provenances, cette recherche doctorale se concentrera en priorité sur des catégories spécifiques : objets portant une inscription sudarabique, mobilier de culte (trône, brûle-parfums, tables à offrandes), statuaire, stèles funéraires. Des travaux d'inventaires partiels déjà existants (organisation générale des antiquités et musées du Yémen, inventaires mis en partage par des chercheurs) permettront d'étoffer rapidement un corpus qu'il conviendra d'homogénéiser et de rationaliser.

2/ Cartographier et déterminer la chronologie du pillage : A partir des provenances restituées, les secteurs et sites archéologiques impactés feront l'objet d'une analyse par télédétection et photo-interprétation d'images satellitaires pour détecter les traces de pillage (tranchées, puits et autres types de creusements). Une chronologie des dégradations sera établie grâce à l'étude d'images à intervalles réguliers au moyen de l'outil *open access* '[Historical satellite](#)' développé par la société Iconem dans le cadre du projet européen Anchise.

3/ Au moyen de solutions logiciels libres (Gephi, Palladio), analyser les liens entre les différents acteurs impliqués dans la circulation des biens culturels et définir les axes de ce trafic par une étude de réseau fondée sur les données recueillies auxquelles s'ajouteront celles provenant des enquêtes judiciaires et des rapports d'ONG.

Calendrier : M1-M6 : Recherches bibliographiques, état de l'art, identification des corpus existants, networking, conception de la base de données. M7-M24 : Intégration des données, identification des provenances, photo-interprétation sur images satellitaires, analyse spatiale et de réseau. M25-M36 : Rédaction de la thèse, dissémination et valorisation des résultats.

Adéquation à l'initiative Opus : Ce projet s'inscrit dans les missions 2025-2029 de l'Observatoire des Patrimoines : 1/ par son approche d'un patrimoine en danger (analyse des menaces pesant sur le patrimoine yéménite) et la proposition de solutions numériques facilitant la lutte contre le trafic de ses antiquités ; 2/ par la mise en œuvre d'une base de données collaborative répondant aux standards des humanités numériques permettant l'analyse spatiale et l'analyse de réseaux ; 3/ par l'interdisciplinarité de sa méthode, au croisement de l'archéologie, de la géomatique, de l'histoire de l'art et du droit international ; 4/ par des collaborations internationales avec une institution patrimoniale yéménite (GOAM), des acteurs académiques (SUNY, DAI, CNR, Univ. of New Haven), des instances internationales (Fondation Aliph, Unesco).

Modalités d'encadrement : Co-direction 20%-80% : L'étudiant.e sera co-encadré.e par Benjamin Mutin (SU, UMR 8167 Orient & Méditerranée) et Jérémie Schiettecatte (CNRS, UMR 8167 Orient & Méditerranée) : Benjamin Mutin pour la méthodologie, Jérémie Schiettecatte, spécialiste du Yémen antique pour l'élaboration de la base de données, du corpus, l'identification des provenances et les humanités numériques. Des contacts ont été pris pour faciliter le démarrage du projet. Le suivi sera effectué par des points mensuels.

Profil recherché : Master 2 ou équivalent en archéologie, histoire de l'art ou études patrimoniales. Expérience dans la conduite de fouilles archéologiques, d'enquêtes de terrain, de recueil et analyse de données. Maîtrise des bases de données, SIG, analyse de réseau. Connaissance de la législation internationale et nationale (Yémen) en matière de patrimoine culturel. Anglais et français indispensable, la maîtrise de l'arabe serait un plus.

Sélection de publications des encadrants

ALI AQIL, A., M. BARRET, L. KHALIDI & J. SCHIETTECATTE. 2026. A Unique Heritage in Turmoil, in A. Blanchet (ed.) *Aden, Marseille - D'un port à l'autre entre Arabie et Méditerranée*: 216–31. Silvana.

ARBACH, M. & J. SCHIETTECATTE. 2006. *Catalogue des pièces archéologiques et épigraphiques du Jawf au musée national de San 'ā'*. Sanaa: Unesco, CEFAS.

ARBACH, M., J. SCHIETTECATTE & I. AL-HADĪ. 2008. *Collection of Funerary Stelae from the Jawf valley*. Sanaa: Unesco, CEFAS.

SCHIETTECATTE, J. 2019. Yémen. Un patrimoine vandalisé dans un pays en proie au chaos, in J. Bessenay-Prolonge, J.-J. Herr, M. Mura & A. Havé (ed.) *Archaeology of Conflict / Archaeology in Conflict*: 63–88. Paris: Association Routes de l'Orient.